



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

II— CONSTRUCTION RELIGIOSO—HUMANITAIRE.

CHAPITRE IX.

Essence et œuvres de la religion humanitaire.

«La religion américaine, dit M. Bargy, a deux caractères qui la définissent ; elle est *sociale* et elle est *positive* : sociale, c'est-à-dire plus soucieuse de la société que des individus ; positive, plus curieuse de ce qui est humain que de ce qui est surnaturel».

A mesure que le souci du dogme s'éteint, son amoindrissement entraîne le moindre souci de l'autre monde, à moins que ce ne soit l'indifférence à l'au delà qui permette la négligence du dogme. Dans un cas comme dans l'autre, le complément de l'esprit positif est l'esprit social qui a plus de souci du salut collectif sur la terre que du salut individuel au ciel.

«Aujourd'hui, a dit M. Strong en tête de son rapport officiel pour l'Exposition de 1900, la religion se mêle moins du futur que du présent ; il y a moins de mépris de la terre pour gagner le ciel et plus d'effort pour faire descendre le ciel sur la terre. La religion, servante du progrès terrestre, confond son but avec celui des sciences morales et sociales. Celles-ci prennent quelque chose de religieux, et la religion quelque chose de laïque». Si cela peut un jour arriver à la perfection, la transformation du christianisme en religion humanitaire sera achevée.

M. Bargy nous montre à l'œuvre ce christianisme qui se transforme en religion sociale. Dans le chapitre XXII de son livre, intitulé *Une paroisse américaine*, il nous fait entrer dans l'organisation d'une des paroisses épiscopaliennes de New-York, celle de Saint-Barthélemy. Il se sert pour cela du compte-rendu paroissial qu'a publié le recteur de Saint-Barthélemy pour l'année 1899. Il est si complet, il embrasse tant de choses qu'il constitue un vrai livre. M. Bargy n'en donne qu'une courte analyse, et nous nous bornons à une analyse de son analyse.

La paroisse est divisée en clubs : club des hommes, club des garçons, club des filles. Pour les femmes mariées, on reconnaît ne pouvoir les organiser en clubs parce que le ménage les retient chez elles. Il y a néanmoins quelques institutions pour elles.

Au club des hommes : il y a trois séances de gymnase par semaine ;

chaque mardi, une séance de discussion sur les questions sociales ; et chaque jeudi, danse.

Au club des garçons : chaque lundi, classes d'arithmétique, d'orthographe, de tenue des livres et de calligraphie ; trois fois par semaine, classe de gymnase et jouissance des bains ; le mardi, danse ; le mercredi, exercices militaires et autres.

Au club des filles : tous les jours, classes de couture, de modes, de cuisine ; trois fois par semaine, classe de culture physique ; deux fois par semaine, classes de tenue des livres ; cinq fois classes de sténographie et d'écriture à la machine.

«Ce qui fait la vie d'un club, dit M. Bargy, c'en est l'atmosphère sociale. Aussi, les organisateurs tentent-ils de développer ce que les Américains appellent la vie sociale du club, et ce que nous pourrions appeler la vie moderne. C'est pourquoi les pasteurs favorisent la danse. Ces concerts, des pièces jouées par les membres servent ainsi à créer une atmosphère sociale... C'est dans les clubs qu'est la vie interne et intime de la paroisse. Mais son action s'étend au dehors des clubs par la clinique, par l'atelier de secours, et surtout par deux œuvres de mutualité : le bureau de placement et l'association du prêt... Les Églises américaines méprisent la charité. On prêche contre la charité. On tâche d'aider par du travail et non par de l'argent».

Tout cela demande de l'argent, beaucoup d'argent ; les dépenses de la paroisse Saint-Barthélemy sont montées en 1899 à 207'000 dollars, soit près d'un million cinquante mille francs. Il y a eu 201'549 dollars de recettes : 103'000 environ viennent de dons et de quêtes, 50'000 de la location des bancs à l'église, 12'000 de la rente d'un legs et 20 des cotisations des membres des clubs.

Les Églises ainsi organisées au point de vue de l'action sociale sont appelées «Églises institutionnelles». L'Église institutionnelle a créé un nouveau type de pasteur : le pasteur homme d'affaires. «Le directeur d'une usine, dit l'*Evening Post*, n'a pas besoin de plus de talent pour l'action que le chef d'une Église moderne avec la multiplicité de ses œuvres. Il n'y a pas de place pour la théologie chez un homme qui préside six comités dans une après-midi. L'Église institutionnelle ne formera pas des Thomas d'Aquin».

(à suivre)

Mgr Delassus "Le problème de l'heure présente"

**Mgr Gaillot
en Valais !**

voir page 2

Faut-il être en communion avec Mgr Gaillot ?

Nommé évêque d'Evreux (France) le 18 juin 1982, Mgr Jacques Gaillot a suscité bien des réactions parmi le clergé et les fidèles catholiques par ses affirmations et ses attitudes très étranges.

...A défaut d'être un docteur et un combattant de la foi, (ce que doit être un évêque, face à la pourriture croissante du péché, surtout lorsque celui-ci est institué), Mgr Gaillot est le grand adaptateur : il s'adapte à tout, accepte tout, car, pour lui, seule compte la libération de l'homme, entendue en effet au sens d'anarchie de licence théologique et morale... En effet, pour l'évêque d'Evreux, comme pour les théologiens de la libération, promoteurs d'une "Église des pauvres" il ne s'agit pas de se libérer du mal pour se rapprocher de Celui qui en est la Victime : le Christ, mais de se débarrasser des principes, qu'ils soient ceux de l'Église ou de la société. Ceci l'amène à séparer deux Églises : celle d'avant Vatican II qui disait connaître la Vérité, Jésus le Sauveur, et celle qui, depuis Vatican II, qu'il glorifie, "libère l'homme" car "elle cherche, tâtonne, parfois sans avoir la prétention d'imposer une morale, d'énoncer des certitudes, d'enseigner la société".

...Mgr Gaillot se répand partout, en particulier dans les journaux érotiques "Lui" et le "Gai pied", disant que "L'Évangile est une parole comme une autre, à ce titre contestable, que nous ne devons pas chercher à imposer...".

...Naturellement, Mgr Gaillot est en faveur de la dernière tentation du Christ de Scorsese, de l'ordination des hommes mariés et du mariage des prêtres, il se plaint d'avoir été "interdit de parole" car il n'a pas pu parler

sur le minitel (3615, code Gabriel) des "Églises chrétiennes" (sic), comme cela était prévu par **Chrétiens-medias** du 15 au 27 janvier 1989...

...Pour Mgr Gaillot, "l'acte sexuel (en dehors du mariage) n'est plus un péché" : dans sa hâte de tout démolir, jusqu'au sens immuable des sacrements, il va jusqu'à demander que l'Église prône le concubinage légal avant le mariage religieux ! "Ne serait-il pas plus raisonnable, s'écrie-t-il, de retarder ce sacrement pour ne l'accorder qu'à des gens civilement mariés depuis des années et dont l'amour aurait prouvé sa consistance... ?"

...Quant aux homosexuels "en acte" ils sont d'excellents catholiques car "ils nous précéderont dans le Royaume de Dieu", sans ajouter que le Christ disait cela des prostituées et des pécheurs (Matth. XXI 31) qui se convertissaient et qui comme Sainte Marie-Madeleine, expiaient leurs péchés par un surcroît d'amour et une pénitence extrême. Il a ajouté également qu'il accepterait de bénir des unions homosexuelles...

...Pour déculpabiliser l'onanisme et l'avortement, Mgr Gaillot distingue une "morale de conviction" qui "culpabilise le croyant" et dont il faut se débarrasser, pour adopter une "morale de situation" qui ôte la notion de péché et autorise tout, y compris les meurtres d'enfants avant leur naissance, ou les assassinats perpétrés par les terroristes, comme ceux de l'ANC qu'Albertini, son protégé, ravitaillait en armes...

...Sous prétexte qu'il est "d'abord évêque pour les gens qui ne se rendent pas à l'église" et que "suivre l'Évangile c'est rejoindre les

paumés d'aujourd'hui, les opprimés et les victimes de la justice", Mgr Gaillot soutient l'OLP, le Nicaragua, l'ANC, mais jamais les victimes des communistes. ...Aussi il se veut l'évêque "des immigrés, des chômeurs, des prisonniers, des exclus, des minorités..." (c'est ainsi qu'il justifie ses aides unilatérales au communiste Albertini ou à l'OLP). Alors, Jacques Gaillot, qu'attendez-vous pour être le serviteur du Christ, prisonnier de Son Amour, exclu des âmes par le péché, et mis en minorité, puisque même pas un homme sur quatre y croit ! Ainsi, serviteur de Dieu, et de Dieu seul, serez-vous, par Lui et en Lui, seigneur des autres. ...Dans tous les cas, il est grand temps que le Vatican prenne une position nette à son égard... (la Congrégation de la foi à demandé à Mgr Decourtray et Lustiger un dossier sur lui).

...Mgr Gaillot serait-il un "sous-marin" communiste, franc-maçon ? (il a parlé le 30 janvier 1989 devant les membres de la loge Locarno, du Grand Orient, à l'occasion d'une "tenue blanche fermée"), ou simplement un évêque qui n'a plus la foi catholique ?

Si Mgr Gaillot est en communion avec les évêques et le pape, alors la foi et la morale catholique ont effectivement changé depuis le dernier Concile. En revanche, si le Vatican reconnaît que Mgr Gaillot ne peut plus être évêque, c'est-à-dire docteur de la foi, qu'attend-il pour le destituer ?

Michèle Reboul

Extraits de "Monde et Vie" N° 476 et N° 486

Débat avec l'historien Jean Dumont à propos de la colonisation espagnole et le film "Mission"

Q : La première question concerne les "réductions" du Paraguay. Pouvez-vous nous donner votre avis sur le film "Mission" ?

Jean Dumont :

Le film "Mission" est très beau, très émouvant. Je l'ai vu plusieurs fois et je le reverrais volontiers. Techniquement, c'est une réalisation de premier ordre. Cela dit, historiquement, il ne tient pas debout. Il est composé comme les tableaux de Turner : c'est un juif anglais qui a réalisé ce film et selon la technique du grand peintre anglais. En contrepoint du magnifique fond vert, la jungle, il a cherché le point rouge. Alors il a inventé un cardinal romain, avec bien entendu la pourpre cardinalice. Or il n'y a jamais eu l'ombre d'un cardinal romain dans les réductions jésuites ! Elles n'en ont vu aucun. D'ailleurs les cardinaux romains n'avaient rien à y faire. Comme je l'ai déjà signalé, les réductions jésuites n'étaient pas une institu-

tion d'Église mais une institution du Patronat des rois d'Espagne ; ceux-ci payaient les curés, faisaient les frais du culte, etc..

D'une façon plus générale, ce film est une déformation grave de la réalité. Hélas, même chez les jésuites il y a une ignorance calamiteuse du sujet. C'est ainsi qu'un article du père Riquet dans *La Revue des Deux Mondes* est totalement inexact et absurde. Il y a quelque temps, on m'a signalé une réunion où l'on devait présenter, pour l'association des élèves de Polytechnique, le film "Mission" et où le père Madelin, ancien provincial des jésuites de Paris, devait venir commenter ce film.

Comme j'habite à côté de Polytechnique, j'y suis allé. Je me suis aperçu que le père Madelin ignorait tout du sujet. Alors, j'ai été amené à faire une conférence d'une heure demandée par les élèves, pour remettre les choses à l'endroit.

Il n'y a guère de sujet sur lequel on raconte plus d'absurdités. Les plus belles se trouvent d'ailleurs, mais ce n'est pas une surprise, dans la nouvelle "encyclopédie catholique", *Théo* parue en 1989. Les représentants des médias et les historiens pressés et "progressistes" auxquels on a recouru pour la rédaction de ce chapitre y racontent n'importe quoi.

En réalité les réductions, qui ne sont pas une initiative jésuite, ont été conçues en 1536 à Mexico, sur la demande de l'évêque du Guatemala Marroquin, alors ami de Las Casas. La première réalisation, dès 1540 au Guatemala, aura lieu à l'incitation de Marroquin, par la force, ce à quoi répugnait le roi d'Espagne. Ensuite, les vice-rois, comme au Pérou le marquis de Canete ou Garcia de Castro en ont fait des réalisations expérimentales plus prudentes. "Réduire"

(suite page 11)

veut dire, en espagnol, réunir. "Réduction" signifie simplement réunion des Indiens en villages, car il y avait alors une dispersion extrême des Indiens, restés à l'époque du paléolithique et ressentant le besoin absolument physique d'être accrochés à leur lambeau de terre. C'est ainsi que l'on voyait au Pérou des Indiens disséminés un par un sur chaque piton de certaines régions. Cette dissémination rendait tout à fait impossible l'évangélisation, puisqu'il fallait grimper un piton de 5'000 m pour aller évangéliser un seul Indien. Cela entravait complètement le contrôle de la population et très souvent même son alimentation, car cela créait en cas de disette des situations terribles dues à l'isolement.

La décision canonique officielle de réaliser les "réductions" a été prise en 1567 lors du second concile de Lima sous Jérôme Loaisa, décision qu'à appliquée ensuite le vice-roi Toledo, qui a réalisé massivement des réductions dans les années 1570 au Pérou.

L'une des principales missions jésuites dans la partie très élevée des Andes, la mission de Huarochiri, était constituée par 88 poussières d'habitat dont certaines étaient distantes de 50 km étant donné les dénivellations considérables. Il y en avait à toutes les altitudes, certaines dans les vallées et d'autres en haut des pitons. Ces 88 poussières d'habitat, dans la mission d'Huarochiri ont été "réduites" en 8 villages, tous à altitude moyenne, en y construisant des habitations.

Il faut savoir que l'habitat indien des campagnes était quelque chose de tout à fait primitif, notamment au Pérou. Il s'agissait pratiquement d'abris à bestiaux où les Indiens couchaient empilés les uns sur les autres, à même la terre, tous sexes et âges mêlés. Et comme le dit un visiteur qui en témoigne, on y faisait "tout et le reste" sans jamais rien nettoyer. C'était d'une puanteur abominable, un peu comme celle des prêtres aztèques dont on nous a parlé.

Les Espagnols se sont donc donné la peine – c'était un travail d'Hercule, incroyable – de construire des villages pour les Indiens dans tout le Pérou. Certains, notamment dans la région de Huamanga, étaient faits d'amples maisons pour chaque famille, permettant la division des sexes et des âges, pour dormir notamment. Il faut savoir que l'enfant indien se servait, comme on dit, des femmes quelles qu'elles fussent, y compris de sa propre mère, dès l'âge de 12 ans. L'évangélisation butait tout à la fois sur cette dissémination des Indiens et sur cet empilement, ce mélange et cette promiscuité effroyable qu'il fallait rompre. C'est pour cela que l'on a concentré les Indiens, qu'on leur a donné des maisons, une maison par famille.

Pour en revenir au film "Mission", il veut nous montrer une fois de plus une des abominations prétendument liées à l'histoire chrétienne. Le message en est limpide : même s'il y a de braves missionnaires, leur

action ne peut contrecarrer celle de l'Église qui conduit, par la complicité avec les pouvoirs, à toutes les barbaries et à tous les génocides.

Or ce n'est pas vrai non plus. Dans les réductions jésuites du Paraguay, jamais ce que nous montre le film n'a existé, aucune réduction n'a été attaquée par l'armée espagnole. Aucun jésuite n'a combattu ou aidé à combattre les soldats espagnols. Aucune réduction n'a été détruite par les soldats espagnols. S'agissant par exemple de la réduction de San Miguel que nous montre le film, à un moment donné en 1750, l'Espagne et le Portugal ont conclu un accord de frontières : ils ont échangé une bande espagnole à l'est du rio Uruguay, avec la colonie portugaise du Sacramento (actuel Montevideo). Sur la bande à l'est de l'Uruguay se trouvaient sept réductions sur les trente-trois du Paraguay et sur les quelque quatre-vingt-dix de l'ensemble des réductions jésuites. C'était donc un phénomène très limité.

Qu'ont fait les Espagnols ? Ils ont demandé aux Indiens s'ils voulaient passer sous domination portugaise ou s'ils souhaitaient rester sous domination espagnole. Dans ce dernier cas, il leur fallait transporter leurs réductions de l'autre côté du rio, souvent à une dizaine de kilomètres seulement.

Que s'est-il passé alors ? Un certain nombre d'Indiens (2'000 environ) ont choisi de devenir portugais et d'autres (4 à 5'000) l'ont refusé, tout en voulant rester sur leurs terres. Ils ont attaqué dans la jungle, non dans les réductions, les troupes espagnoles qui venaient pour effectuer le transfert. Ces Indiens réfractaires, très minoritaires, ont été vaincus et il y a eu environ 2'000 Indiens tués sur les 45'000 qui peuplaient les 7 réductions en cause.

Finalement, en 1756, les Espagnols sont entrés pacifiquement dans les réductions qui devaient être transférées. Les jésuites et les municipalités indiennes les attendaient et le commandant en chef des Espagnols Andonaegui, puis Ceballos, a calmé la masse des Indiens. Ceux-ci sont revenus peu à peu de la jungle où ils s'étaient éparpillés et il les a alors transférés avec beaucoup de douceur de l'autre côté de l'Uruguay.

En 1761, les Espagnols, furieux de la duplicité des Portugais qui n'avaient pas rendu la colonie du Sacramento alors qu'ils avaient, eux, évacué leur territoire, ont annulé la modification des frontières. Ils ont réinstallé à leur frais les Indiens dans leurs anciennes réductions. Par exemple 3'200 d'entre eux, comme avant le transfert, dans celle de San Miguel que montre le film, qui n'a jamais été attaquée contrairement à ce que prétend celui-ci. Et jusqu'en 1767, année de l'expulsion des jésuites, jamais on n'a créé autant de réductions nouvelles en si peu de temps, avec le plein appui de la monarchie espagnole dont les réductions étaient, je le répète, dès le XVIIe siècle, l'institution propre.

Le film "Mission" montre une très belle jungle, avec des jésuites et des villages. Il aurait pu monter de plus beaux villages

encore, car certains avaient une organisation extraordinaire, jusqu'à comporter un observatoire astronomique, dont l'université d'Uppsala publiait les observations. Les réductions étant une institution royale de protection autant que d'évangélisation des indiens, il ne pouvait y avoir là et il n'y a jamais eu là de malheureux Indiens livrés à la sauvagerie des abominables soldats espagnols. Ce fut même tout le contraire : beaucoup de réductions, même jésuites, furent construites par les *tercios* de l'armée d'Espagne.

Q : Que faut-il penser des attaques de Las Casas contre la colonisation espagnols ?

Jean Dumont : Las Casas est le type d'auteurs que je supporte difficilement. Il fonctionne comme Victor Hugo, avec des majuscules – l'Humanité, la Morale, etc. C'est physiquement insupportable ! Cela dit, il a eu un rôle utile, en alertant Charles Quint, qui avait bien d'autres soucis, pour qu'il exerce davantage la protection des Indiens. Mais ses dénonciations ne tiennent pas, en particulier celles qui concernent les *encomiendas*, ces seigneureries concédées aux conquistadors sur les Indiens, pour les protéger et les évangéliser. A leur sujet les propres frères dominicains de Las Casas estimaient qu'il exagérait énormément. Ceux du Guatemala, qui avaient été avec lui sur les lieux, lui écrivent en 1563 pour lui dire que les Indiens des *encomiendas* de leur région sont aussi bien traités que les paysans de Castille.

Tout récemment, un certain nombre de spécialistes ont fortement remis en cause les témoignages de Las Casas. Ainsi son propre frère dominicain, Alvaro Huerga, professeur à l'Angelicum de Rome, qualifie Las Casas d'"hyper-critique" et le traite même de "m'as-tu vu" ! Les spécialistes franciscains ne sont pas moins sévères, tel Pedro Borgès, professeur à l'université de Madrid-Alcala, qui a complètement démonté les témoignages de Las Casas. On n'est plus sûr du tout maintenant que le dominicain Montesino ait prononcé le sermon que prétend citer Las Casas, et il est même probable que non !

Las Casas a rebâti toute son Histoire des Indes lorsqu'il était très vieux, peu avant de mourir, avec ses souvenirs incertains et selon ses idées personnelles. Pour résumer, on peut dire qu'il n'a pas été inutile, mais qu'il faut se garder de le prendre trop au sérieux. C'est un passionné, qui raconte des histoires invraisemblables. Ainsi s'en prend-il à l'empereur pour avoir donné aux banquiers allemands, les Welser, en remerciement de leur aide pour son élection à l'Empire d'Allemagne, le nord du Venezuela. Las Casas prétend qu'en exploitant ce territoire et ses Indiens, les Allemands ont gagné tant d'argent qu'ils auraient pu "racheter... toute l'Allemagne !" Or il s'agit d'un territoire marécageux et insalubre sur lequel ne vit pratiquement aucun Indien.

Fin.

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

DOUZIEME LEÇON

DE L'ACTION.

Quatrième question. — **Cette mission ne revient-elle pas aussi aux laïcs ?**

Réponse. — Il est évident que les laïcs sont appelés, par un urgent besoin de charité, à éclairer leur prochain et à faire le bien, tant dans l'Ordre Social qu'individuel. Léon XIII l'a déclaré en ces termes : «La coopération privée a été jugée par les Pères du Concile du Vatican tellement opportune et féconde, qu'ils n'ont pas hésité à la réclamer. «Tous les fidèles, disent-ils, surtout ceux qui président et qui enseignent, nous les supplions, par les entrailles de Jésus-Christ, et nous leur ordonnons, en vertu de l'autorité de ce même Dieu Sauveur, d'unir leur zèle et leurs efforts pour éloigner ces horreurs et les éliminer de la Sainte Eglise (*Const. Dei Filius, sub. fine*). » Que chacun donc se souvienne qu'il peut et qu'il doit répandre la foi catholique par l'autorité de l'exemple, et la prêcher par la profession publique et constante des obligations qu'elle impose. Ainsi, dans les devoirs qui nous lient à Dieu et à l'Eglise, une grande place revient au zèle avec lequel chacun doit travailler, dans la mesure du possible, à propager la foi chrétienne et à repousser les erreurs.» (*Sapientiae Christianae*).

Pie XI aussi s'adresse au dévouement des laïcs. Dans l'Encyclique «*Ubi Arcano Dei*», le Pape, après avoir fait appel à toutes les Œuvres, écrit aux Evêques : «Rappelez, par ailleurs, à l'attention des fidèles, que c'est en travaillant, dans les œuvres d'apostolat privé et public, sous votre direction et celle de votre clergé, à développer la connaissance de Jésus-Christ et à faire régner son amour, qu'ils mériteront le titre magnifique de race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté ; c'est en s'unissant très étroitement à nous et au Christ pour étendre et fortifier par leur zèle industrieux et actif le règne du Christ, qu'ils travailleront avec plus d'efficacité à rétablir la paix générale entre les hommes».

Les Papes ne peuvent exposer plus clairement la doctrine, ni affirmer plus énergiquement leur volonté.

Pour une œuvre, qui les touche d'aussi près que la restauration de l'Ordre Social dans le Christ, il est tout indiqué que les laïcs se constituent le bras droit des Evêques. Jadis, pour accomplir sa mission, l'Eglise avait le secours du bras séculier, c'est-à-dire l'Autorité civile et de l'Etat. L'Autorité civile s'est retirée d'elle; il faut, en attendant que les Etats soient rendus à Jésus-Christ, que les laïcs catholiques aident la Sainte Eglise, leur Mère, et spécialement contribuent à lui rendre à Elle, à Jésus-Christ et à Dieu, la place qui leur revient dans le monde.

Cinquième question. — **Quel doit être le but immédiat de l'action ?**

Réponse. — Le but immédiat de l'action doit être la réforme des esprits. D'après la mentalité actuelle, il n'y a, et il ne peut y avoir ni vérité, ni erreur. Dans des esprits infectés à ce point, il faudra nécessairement introduire les notions fondamentales de l'existence réelle de la Vérité, de ses droits ainsi que celles de l'injustice et de l'erreur.

Sixième question. — **Dans ce cas, il faudrait engager une lutte à mort contre les théories modernes, sur la liberté et la législation, théories admises par certains théologiens eux-mêmes.**

Réponse. — Effectivement, nous l'avons déjà fait remarquer, certains catholiques, qui, par courtoisie, qui, par ignorance, marchent en plein à la lumière des principes modernes. Pour sauver la foi catholique, ils établissent que, pratiquement, chaque opinion a droit à l'existence. C'est leur façon de faire de l'apologétique; ils semblent dire aux incroyants : «Nous respectons votre foi, respectez la nôtre».

Ces catholiques oublient, outre les condamnations de raison exposées ci-dessus, les condamnations d'autorité portées par les Souverains Pontifes contre les principes modernes.

Dans sa lettre à l'Evêque de Troyes, Pie VII blâme formellement l'introduction des libertés modernes dans la Constitution française. C'est en ces termes pleins d'angoisse qu'il exprime sa douleur :

Un nouveau sujet de peine, dont notre cœur est encore plus vivement affligé et qui, nous l'avouons, nous cause un tourment, un accablement et une angoisse extrêmes c'est le vingt-deuxième article de la Constitution. Non seulement on y permet la liberté des cultes et de conscience, pour nous servir des termes mêmes de l'article, mais on promet appui et protection à cette liberté, et, en outre, aux ministres de ce qu'on appelle les cultes. Il n'est certes pas besoin de longs discours, nous adressant à un évêque tel que vous, pour vous faire reconnaître clairement de quelle mortelle blessure la religion catholique en France se trouve frappée par cet article. Par cela même qu'on établit la liberté de tous les cultes sans distinction, on confond la vérité avec l'erreur, et on met au rang des sectes hérétiques et même de la perfidie judaïque, l'Epouse sainte et immaculée du Christ, l'Eglise, hors de laquelle il ne peut y avoir de salut. En outre, en promettant faveur et appui aux sectes des hérétiques et à leurs ministres, on tolère et on favorise non seulement leurs personnes, mais encore leurs erreurs. C'est implicitement la désastreuse et à jamais déplorable hérésie que saint Augustin mentionne en ces termes : «Elle affirme que tous les hérétiques sont dans la bonne voie et disent vrai. Absurdité si monstrueuse que je ne puis croire qu'une secte la professe réellement».

Notre étonnement n'a pas été moindre quand nous avons lu le 23ème article de la Constitution qui maintient et permet la liberté de la presse, liberté qui menace la foi et les mœurs des plus grands périls et d'une ruine certaine. Si quelqu'un pouvait en douter, l'expérience des temps passés suffirait seule pour le lui apprendre. C'est un fait pleinement constaté : cette liberté de la presse a été l'instrument principal qui a, premièrement, dépravé les mœurs des peuples, puis corrompu et renversé leur foi, enfin soulevé les séditions, les troubles, les révoltes. Ces malheureux résultats seraient encore actuellement à craindre, vu la méchanceté si grande des hommes, si ce qu'à Dieu ne plaise, on accordait à chacun la liberté d'imprimer tout ce qu'il lui plairait.

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus